



Poésies

Liste des poésies dans l'ordre où elles seront apprises
ainsi que l'œuvre qui servira à illustrer la poésie.

- « Ponctuation » de Maurice Carême
- ↪ L'alphabet décoratif
- « Chanson d'automne » de Paul Verlaine
- ↪ Arcimboldo : L'automne collage
- « Le cancre » de Jacques Prévert
- ↪ Jacques Prévert : Collages
- « Le brouillard » de Maurice Carême
- ↪ Dubuffet : Allées et venues, 1965
- « Les animaux du musée » (Niger)
- ↪ Masques africains
- « Le Paradisier » d'inconnu
- ↪ Art aborigène : Lettres aborigènes
- Poèmes chinois
- ↪ Estampes japonaises : Sakura (cerisier japonais)
- « Neige au village » de Francis Yard
- ↪ Magritte « L'heureux donateur »
- « L'âge de raison » de Georges Jean
- ↪ Pop'art de Andy Warhol : graphik portrait
- « Bonjour » de Paul Géraldy
- ↪ Paul Klee : Collages
- « L'oiseau futé » de Claude Roy
- ↪ Paul Klee : « Lutte harmonisée »
- « Mon stylo » de Robert Gélis
- ↪ La Vénus de Milo et le penseur de Rodin : les œuvres s'évadent
- « Le chameau » de Pierre Coran
- ↪ Claude Viallat : support et surface.

Ponctuation

- Ce n'est pas pour me vanter,
Disait la virgule,
Mais, sans mon jeu de pendules,
Les mots tels des somnambules,
Ne feraient que se heurter.

- C'est possible, dit le point.
Mais je règne, moi,
Et les grandes majuscules
Se moquent toutes de toi
Et de ta queue minuscule.

- Ne soyez pas ridicules,
Dit le point-virgule,
On vous voit moins que la trace
De fourmis sur une glace.
Cessez vos conciliabules.
Ou, tous deux, je vous
remplace.

Maurice Carême

Ponctuation

- Ce n'est pas pour me vanter,
Disait la virgule,
Mais, sans mon jeu de pendules,
Les mots tels des somnambules,
Ne feraient que se heurter.

- C'est possible, dit le point.
Mais je règne, moi,
Et les grandes majuscules
Se moquent toutes de toi
Et de ta queue minuscule.

- Ne soyez pas ridicules,
Dit le point-virgule,
On vous voit moins que la trace
De fourmis sur une glace.
Cessez vos conciliabules.
Ou, tous deux, je vous
remplace.

Maurice Carême

Ponctuation

- Ce n'est pas pour me vanter,
Disait la virgule,
Mais, sans mon jeu de pendules,
Les mots tels des somnambules,
Ne feraient que se heurter.

- C'est possible, dit le point.
Mais je règne, moi,
Et les grandes majuscules
Se moquent toutes de toi
Et de ta queue minuscule.

- Ne soyez pas ridicules,
Dit le point-virgule,
On vous voit moins que la trace
De fourmis sur une glace.
Cessez vos conciliabules.
Ou, tous deux, je vous
remplace.

Maurice Carême

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure.

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure.

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure.

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure.

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine

Le cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ceux qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout on le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

J. Prévert.

Le cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ceux qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout on le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

J. Prévert.

Le brouillard

Le brouillard a tout mis
Dans son sac de coton ;
Le brouillard a tout pris
Autour de ma maison.
Plus de fleurs au jardin,
Plus d'arbres dans l'allée ;
La serre du voisin
Semble s'être envolée.
Et je ne sais vraiment
Où peut s'être posé
Le moineau que j'entends
Si tristement crier.

Maurice Carême
La lanterne magique

Le brouillard

Le brouillard a tout mis
Dans son sac de coton ;
Le brouillard a tout pris
Autour de ma maison.
Plus de fleurs au jardin,
Plus d'arbres dans l'allée ;
La serre du voisin
Semble s'être envolée.
Et je ne sais vraiment
Où peut s'être posé
Le moineau que j'entends
Si tristement crier.

Maurice Carême
La lanterne magique

Le brouillard

Le brouillard a tout mis
Dans son sac de coton ;
Le brouillard a tout pris
Autour de ma maison.
Plus de fleurs au jardin,
Plus d'arbres dans l'allée ;
La serre du voisin
Semble s'être envolée.
Et je ne sais vraiment
Où peut s'être posé
Le moineau que j'entends
Si tristement crier.

Maurice Carême
La lanterne magique

Les animaux du musée
(Niger)

Après la panthère
Qui était en colère,
J'ai vu le python,
La girafe, le gorille et le paon.

Puis j'ai vu le caïman
Et j'ai crié :
— Maman !
Mais quand j'ai vu la hyène,
Vraiment j'ai bien ri !

Cette voleuse de chèvres
À de drôles de lèvres !
Sa bouche gourmande
Est pleine de viande !
Oh ! Qu'elle est vilaine !

Les animaux du musée
(Niger)

Après la panthère
Qui était en colère,
J'ai vu le python,
La girafe, le gorille et le paon.

Puis j'ai vu le caïman
Et j'ai crié :
— Maman !
Mais quand j'ai vu la hyène,
Vraiment j'ai bien ri !

Cette voleuse de chèvres
À de drôles de lèvres !
Sa bouche gourmande
Est pleine de viande !
Oh ! Qu'elle est vilaine !

Les animaux du musée
(Niger)

Après la panthère
Qui était en colère,
J'ai vu le python,
La girafe, le gorille et le paon.

Puis j'ai vu le caïman
Et j'ai crié :
— Maman !
Mais quand j'ai vu la hyène,
Vraiment j'ai bien ri !

Cette voleuse de chèvres
À de drôles de lèvres !
Sa bouche gourmande
Est pleine de viande !
Oh ! Qu'elle est vilaine !

Le Paradisier

Le bleu intact du ciel,
la silhouette farouche et sombre des eucalyptus,
à quelques pas de là,
et puis, les cris d'étranges oiseaux,
cris éclatants d'étranges et rutilants oiseaux,
passant comme des ombres.
Seuls ces cris et parfois comme le coassement
d'une grenouille,
interrompaient ce silence indescriptible,
absolu, millénaire, de la brousse australienne.

Le Paradisier

Le bleu intact du ciel,
la silhouette farouche et sombre des eucalyptus,
à quelques pas de là,
et puis, les cris d'étranges oiseaux,
cris éclatants d'étranges et rutilants oiseaux,
passant comme des ombres.
Seuls ces cris et parfois comme le coassement
d'une grenouille,
interrompaient ce silence indescriptible,
absolu, millénaire, de la brousse australienne.

Le Paradisier

Le bleu intact du ciel,
la silhouette farouche et sombre des eucalyptus,
à quelques pas de là,
et puis, les cris d'étranges oiseaux,
cris éclatants d'étranges et rutilants oiseaux,
passant comme des ombres.
Seuls ces cris et parfois comme le coassement
d'une grenouille,
interrompaient ce silence indescriptible,
absolu, millénaire, de la brousse australienne.

Le Paradisier

Le bleu intact du ciel,
la silhouette farouche et sombre des eucalyptus,
à quelques pas de là,
et puis, les cris d'étranges oiseaux,
cris éclatants d'étranges et rutilants oiseaux,
passant comme des ombres.
Seuls ces cris et parfois comme le coassement
d'une grenouille,
interrompaient ce silence indescriptible,
absolu, millénaire, de la brousse australienne.

Poème chinois

Une fleur
Un saule
Un pêcheur
Sur un rocher.

Un rayon
Sur la rivière.
Un oiseau
Sur l'aile.

A mi-chemin
De la montagne
Un moine seul
Sous les bambous.

Dans la forêt
Une feuille jaune
Qui flotte et tombe.

Dame HO P'EI -YU

Poème chinois

Une fleur
Un saule
Un pêcheur
Sur un rocher.

Un rayon
Sur la rivière.
Un oiseau
Sur l'aile.

A mi-chemin
De la montagne
Un moine seul
Sous les bambous.

Dans la forêt
Une feuille jaune
Qui flotte et tombe.

Dame HO P'EI -YU

Poème chinois

Une fleur
Un saule
Un pêcheur
Sur un rocher.

Un rayon
Sur la rivière.
Un oiseau
Sur l'aile.

A mi-chemin
De la montagne
Un moine seul
Sous les bambous.

Dans la forêt
Une feuille jaune
Qui flotte et tombe.

Dame HO P'EI -YU

Poème chinois

Une fleur
Un saule
Un pêcheur
Sur un rocher.

Un rayon
Sur la rivière.
Un oiseau
Sur l'aile.

A mi-chemin
De la montagne
Un moine seul
Sous les bambous.

Dans la forêt
Une feuille jaune
Qui flotte et tombe.

Dame HO P'EI -YU

La neige au village

Lente et calme, en grand silence,
Elle descend, se balance
Et flotte confusément,
Se balance dans le vide,
Voilant sur le ciel livide
L'église au clocher dormant.

Pas un soupir, pas un souffle,
Tout s'étouffe et s'emmitoufle
De silence recouvert...
C'est la paix froide et profonde
Qui se répand sur le monde,
La grande paix de l'hiver.

Francis Yard

La neige au village

Lente et calme, en grand silence,
Elle descend, se balance
Et flotte confusément,
Se balance dans le vide,
Voilant sur le ciel livide
L'église au clocher dormant.

Pas un soupir, pas un souffle,
Tout s'étouffe et s'emmitoufle
De silence recouvert...
C'est la paix froide et profonde
Qui se répand sur le monde,
La grande paix de l'hiver.

Francis Yard

La neige au village

Lente et calme, en grand silence,
Elle descend, se balance
Et flotte confusément,
Se balance dans le vide,
Voilant sur le ciel livide
L'église au clocher dormant.

Pas un soupir, pas un souffle,
Tout s'étouffe et s'emmitoufle
De silence recouvert...
C'est la paix froide et profonde
Qui se répand sur le monde,
La grande paix de l'hiver.

Francis Yard

L'Age de raison

Quand on a 7 ans,
Et qu'on perd ses dents,
On atteint dit-on
L'âge de raison.

Alors les parents disent :
"Il est temps de devenir grands !
Faites votre lit.
Rangez vos habits,
Soignez vos chaussures
Et votre coiffure..."

Mais nous on leur dit :
" On n'est pas si bêtes :
On a une couette
Dessus notre lit,
Aux pieds des baskets
Qui sont toujours nettes !
Nos habits sont chouettes
Blue-jean et Ticheurtes
Quand à nos cheveux,
Avec de la colle,
Ils sont super Cool..."

Georges Jean

L'Age de raison

Quand on a 7 ans,
Et qu'on perd ses dents,
On atteint dit-on
L'âge de raison.

Alors les parents disent :
"Il est temps de devenir grands !
Faites votre lit.
Rangez vos habits,
Soignez vos chaussures
Et votre coiffure..."

Mais nous on leur dit :
" On n'est pas si bêtes :
On a une couette
Dessus notre lit,
Aux pieds des baskets
Qui sont toujours nettes !
Nos habits sont chouettes
Blue-jean et Ticheurtes
Quand à nos cheveux,
Avec de la colle,
Ils sont super Cool..."

Georges Jean

L'Age de raison

Quand on a 7 ans,
Et qu'on perd ses dents,
On atteint dit-on
L'âge de raison.

Alors les parents disent :
"Il est temps de devenir grands !
Faites votre lit.
Rangez vos habits,
Soignez vos chaussures
Et votre coiffure..."

Mais nous on leur dit :
" On n'est pas si bêtes :
On a une couette
Dessus notre lit,
Aux pieds des baskets
Qui sont toujours nettes !
Nos habits sont chouettes
Blue-jean et Ticheurtes
Quand à nos cheveux,
Avec de la colle,
Ils sont super Cool..."

Georges Jean

Bonjour !

Comme un diable au fond de sa boîte,
Le bourgeon s'est tenu caché...
Mais dans sa prison trop étroite
Il baille et voudrait respirer.
Il entend des chants, des bruits d'ailes,
Il a soif de grand jour et d'air...
Il voudrait savoir les nouvelles,
Il fait craquer son corset vert.
Puis, d'un geste brusque, il déchire
Son habit étroit et trop court
"Enfin, se dit-il, je respire,
Je vis, je suis libre... bonjour !"

Paul Géraldy

Bonjour !

Comme un diable au fond de sa boîte,
Le bourgeon s'est tenu caché...
Mais dans sa prison trop étroite
Il baille et voudrait respirer.
Il entend des chants, des bruits d'ailes,
Il a soif de grand jour et d'air...
Il voudrait savoir les nouvelles,
Il fait craquer son corset vert.
Puis, d'un geste brusque, il déchire
Son habit étroit et trop court
"Enfin, se dit-il, je respire,
Je vis, je suis libre... bonjour !"

Paul Géraldy

L'oiseau futé

À quoi bon me fracasser
Dit l'oiseau sachant chanter
Au chasseur sachant chasser
Qui voulait le fricasser.
Si tu me fais trépasser
Chasseur au cœur desséché
Tu n'entendras plus chanter
L'oiseau que tu pourchassais. [...]

Claude Roy

L'oiseau futé

À quoi bon me fracasser
Dit l'oiseau sachant chanter
Au chasseur sachant chasser
Qui voulait le fricasser.
Si tu me fais trépasser
Chasseur au cœur desséché
Tu n'entendras plus chanter
L'oiseau que tu pourchassais. [...]

Claude Roy

L'oiseau futé

À quoi bon me fracasser
Dit l'oiseau sachant chanter
Au chasseur sachant chasser
Qui voulait le fricasser.
Si tu me fais trépasser
Chasseur au cœur desséché
Tu n'entendras plus chanter
L'oiseau que tu pourchassais. [...]

Claude Roy

L'oiseau futé

À quoi bon me fracasser
Dit l'oiseau sachant chanter
Au chasseur sachant chasser
Qui voulait le fricasser.
Si tu me fais trépasser
Chasseur au cœur desséché
Tu n'entendras plus chanter
L'oiseau que tu pourchassais. [...]

Claude Roy

L'oiseau futé

À quoi bon me fracasser
Dit l'oiseau sachant chanter
Au chasseur sachant chasser
Qui voulait le fricasser.
Si tu me fais trépasser
Chasseur au cœur desséché
Tu n'entendras plus chanter
L'oiseau que tu pourchassais. [...]

Claude Roy

L'oiseau futé

À quoi bon me fracasser
Dit l'oiseau sachant chanter
Au chasseur sachant chasser
Qui voulait le fricasser.
Si tu me fais trépasser
Chasseur au cœur desséché
Tu n'entendras plus chanter
L'oiseau que tu pourchassais. [...]

Claude Roy

Mon stylo

Si mon stylo était magique,
Avec des mots en herbe,
J'écrirais des poèmes superbes,
Avec des mots en cage,
J'écrirais des poèmes sauvages.

Si mon stylo était artiste,
Avec les mots les plus bêtes,
J'écrirais des poèmes en fête,
Avec des mots de tous les jours,
J'écrirais des poèmes d'amour.

Mais mon stylo est un farceur
Qui n'en fait qu'à sa tête,
Et mes poèmes, sur mon cœur,
Font des pirouettes.

Robert Gélis

Mon stylo

Si mon stylo était magique,
Avec des mots en herbe,
J'écrirais des poèmes superbes,
Avec des mots en cage,
J'écrirais des poèmes sauvages.

Si mon stylo était artiste,
Avec les mots les plus bêtes,
J'écrirais des poèmes en fête,
Avec des mots de tous les jours,
J'écrirais des poèmes d'amour.

Mais mon stylo est un farceur
Qui n'en fait qu'à sa tête,
Et mes poèmes, sur mon cœur,
Font des pirouettes.

Robert Gélis

Mon stylo

Si mon stylo était magique,
Avec des mots en herbe,
J'écrirais des poèmes superbes,
Avec des mots en cage,
J'écrirais des poèmes sauvages.

Si mon stylo était artiste,
Avec les mots les plus bêtes,
J'écrirais des poèmes en fête,
Avec des mots de tous les jours,
J'écrirais des poèmes d'amour.

Mais mon stylo est un farceur
Qui n'en fait qu'à sa tête,
Et mes poèmes, sur mon cœur,
Font des pirouettes.

Robert Gélis

Le Chameau

Un chameau entra dans un sauna
Il eut chaud
Très chaud
Trop chaud
Il sua
Sua
Sua
Une bosse s'usa
S'usa
S'usa
L'autre bosse ne s'usa pas.
Que crois-tu qu'il arriva ?
Le chameau dans le désert
Se retrouva dromadaire.

Pierre Coran

Le Chameau

Un chameau entra dans un sauna
Il eut chaud
Très chaud
Trop chaud
Il sua
Sua
Sua
Une bosse s'usa
S'usa
S'usa
L'autre bosse ne s'usa pas.
Que crois-tu qu'il arriva ?
Le chameau dans le désert
Se retrouva dromadaire.

Pierre Coran

Le Chameau

Un chameau entra dans un sauna
Il eut chaud
Très chaud
Trop chaud
Il sua
Sua
Sua
Une bosse s'usa
S'usa
S'usa
L'autre bosse ne s'usa pas.
Que crois-tu qu'il arriva ?
Le chameau dans le désert
Se retrouva dromadaire.

Pierre Coran